

L'ÎLE

Guide d'accompagnement pour la classe

Steven Palanchuck · version 1.6, septembre 2026 · reproduction autorisée pour l'usage en classe

CE QUE C'EST

L'Île est un conte illustré de deux mille mots, en quatorze chapitres et un épilogue. Deux hommes échouent sur une île après un naufrage. L'un fait des cartes, l'autre coupe du bois. Ils allument un feu pour être vus, construisent un bateau, cachent chacun quelque chose, se perdent une nuit, et découvrent un matin que d'autres îles existaient derrière les nuages. Le vent est bon, le bateau est prêt. Ils tirent le bateau un peu plus haut sur le sable.

L'édition numérique comprend trois parties : le conte ; « Relire, trois fois », vingt-quatre questions en trois niveaux, suivies de trois questions de lecture croisée avec *Le Petit Prince* ; et un cahier de fabrication qui montre comment les images ont été faites et lesquelles ont été écartées, suivi de douze questions sur cette fabrique. Ce guide reprend toutes ces questions et indique, pour chacune, ce que le texte permet de soutenir. Il ne donne pas de corrigé : le conte n'en contient pas.

Lecture à voix haute : vingt minutes. Lecture silencieuse au secondaire : quinze minutes. Le conte tient en une période ; l'analyse en prend une ou deux de plus.

REPÈRES SUR LE TEXTE

Structure. Quatorze chapitres courts et un épilogue, en ordre chronologique sauf un : le chapitre 11 raconte le naufrage, c'est-à-dire le début, après dix chapitres de vie sur l'île. L'épilogue reprend mot pour mot la légende du trésor du chapitre 5 et y ajoute une phrase.

Refrains. « Évidemment. » (huit fois). « C'est un feu. », « C'est une fleur. », « c'est un renard. », « Ce sont des nuages. » : une famille de phrases qui disent qu'une chose est ce qu'elle est. « On dirait qu'on ne voit que ça. » (chapitres 1, 4, 9, 13). « Un casse-tête. » (chapitres 1 et 11). « C'est une grosse phrase. » (deux fois, chapitre 12). « La même chose, pas la même raison. » (chapitres 5, 11, épilogue).

Ce que le texte ne dit pas. Les deux hommes n'ont pas de nom. Ils sont « le premier » et « le deuxième ». Le texte ne dit jamais ce qu'ils sont l'un pour l'autre. Le trésor n'est jamais décrit ni trouvé. La fin ne dit pas s'ils restent.

Vocabulaire à préparer au primaire : épave, débris, casse-tête (au sens de puzzle), embarcation, quille, provisions, radeau, crique, hauteur (au sens de colline), gourde.

PREMIÈRE LECTURE : COMPRENDRE

TROISIÈME CYCLE DU PRIMAIRE, DIX À DOUZE ANS

Objectifs. Reconstituer ce qui se passe ; distinguer ce que le texte dit de ce qu'on imagine ; repérer un objet qui change de sens (le feu) ; parler de la peur sans la juger.

Déroulement proposé. Lecture à voix haute par l'adulte, sans commentaire, avec les images. Pause après le chapitre 9 (les cachettes) pour vérifier la compréhension. Puis les huit questions, à l'oral, en groupe. Activité de clôture : la carte de l'île, ou le dessin de mémoire.

- 1 Le premier matin, les deux hommes trouvent du bois sur la plage. Pourquoi le conte dit-il « un casse-tête » ? (Chapitre 1)
Le texte dit que deux bateaux sont mélangés dans les débris et qu'on ne peut plus dire lequel était lequel. Le casse-tête, c'est cela : des morceaux qui viennent de deux endroits. Certains enfants y verront déjà les deux hommes.
- 2 Le premier compte ses pas et commence une carte. Le deuxième cherche de l'eau et coupe du bois. Lequel a raison ? Faut-il choisir ? (Chapitre 2)
Le texte ne donne raison à personne. Le deuxième pense « si personne ne fait ces choses, personne ne viendra les faire » ; le premier pense « avant de vivre ici, il faut comprendre comment en sortir ». Ils finissent la dispute sous le même arbre, « mouillés pareil ». Laisser les enfants défendre les deux.
- 3 Le feu sur la hauteur veut dire « venez nous chercher ». Que veut-il dire au chapitre 3 ? Que veut-il dire à la fin du chapitre 10 ? Qu'est-ce qui est différent entre les deux scènes ? (Chapitres 3 et 10)
Chapitre 3 : le feu veut dire « venez nous chercher » ; ils attendent d'être vus. Chapitre 10 : « c'est par là qu'on revient » ; ils s'en servent pour rentrer. Le feu n'a pas changé ; ce sont eux qui ont changé de côté : ils ne sont plus ceux qui attendent d'être trouvés, ils sont ceux qui reviennent.
- 4 La première embarcation se brise en trois vagues. Qu'est-ce que chacun reproche à l'autre ? Qu'est-ce que chacun ne voit pas ? (Chapitre 4)
« Ta hache », « Tes calculs ». Chacun voit très bien ce que l'autre aurait dû faire ; aucun ne voit ce qu'il a raté lui-même. Le texte le dit explicitement.
- 5 Le renard ne prend pas le poisson. Un soir, il s'assoit près du feu. Que se passe-t-il quand les deux hommes arrêtent d'essayer de l'approcher ? (Chapitre 7)
Le texte dit : « Alors ils arrêtent d'essayer. Ils sont fatigués, c'est tout. » Le soir même, le renard s'assoit à quelques pas, et personne ne bouge. Le texte refuse d'en faire une recette : « Au début, ils cherchent pourquoi. Après, ils arrêtent de chercher. » Question ouverte : y a-t-il des choses qu'on peut aimer sans les comprendre ?
- 6 Chacun cachait quelque chose : des provisions, un radeau. Que répondent-ils quand on leur demande pourquoi ? Est-ce une bonne raison ? (Chapitre 9)
Ils répondent en même temps : « Je l'ai fait parce que j'avais peur. » Le texte ne dit pas si c'est une bonne raison. Après, il y a le silence, puis le feu brûle quand même. Laisser les enfants dire ce qu'ils feraient.
- 7 Le bateau est prêt, le vent est bon. Ils tirent le bateau un peu plus haut sur le sable. Restent-ils pour toujours ? Le texte le dit-il ? (Chapitre 14)
Le texte dit seulement qu'ils tirent le bateau « un peu plus haut sur le sable », « pas très loin ». Il ne dit pas qu'ils restent pour toujours. C'est le moment de montrer qu'un texte peut choisir de ne pas dire.

- 8 Dessine l'île comme le premier l'aurait dessinée sur sa carte. Puis regarde une image du livre pendant dix secondes, ferme-le, et redessine-la de mémoire.

L'activité renvoie à une règle utilisée pour faire les images du livre : « un enfant de dix ans qui regarde l'image dix secondes doit pouvoir la redessiner de mémoire ». Comparer les dessins entre eux, pas avec l'image.

DEUXIÈME LECTURE : INTERPRÉTER

SECONDAIRE

Objectifs. Lire et apprécier un texte littéraire ; repérer des procédés et dire ce qu'ils font au sens ; formuler une interprétation et la justifier par le texte ; écrire dans la manière d'un texte.

Déroulement proposé. Lecture individuelle, puis lecture à voix haute de trois chapitres choisis par les élèves.

Questions 1 à 7 en équipes de trois, avec obligation de citer. Question 8 en production écrite individuelle : un chapitre 15 de cent cinquante à trois cents mots, dans la manière du conte (phrases courtes, un refrain au moins, aucun nom).

- 1 Le conte répète des phrases : « Évidemment », « C'est un feu », « On dirait qu'on ne voit que ça ».

Relève-les. Que fait la répétition au sens de chaque scène? (Tout le conte)

La répétition fait deux choses : elle donne un ton (le narrateur constate, il ne s'étonne pas) et elle relie des scènes éloignées. « C'est un feu » au chapitre 3 (il a toujours faim) et au chapitre 5 (personne ne le nourrit tout de suite) : la même phrase, mais la deuxième fois, on sait que quelque chose s'est refroidi entre eux.

- 2 Le narrateur ne donne pas de nom aux deux hommes et ne dit jamais ce qu'ils sont l'un pour l'autre.

Quelles relations entre eux le texte permet-il d'imaginer? Lesquelles rend-il moins plausibles? Qu'est-ce qui change selon l'hypothèse choisie?

Le texte interdit une seule hypothèse : qu'ils soient des étrangers indifférents. Tout le reste est ouvert. La dédicace et la note d'auteur, à la fin du livre, donnent une clé sans la nommer. Discuter ce que chaque hypothèse change à la lecture des chapitres 9 et 14. Ne pas trancher en classe.

- 3 Le trésor est « inestimable », « irremplaçable », « introuvable ». Quel exemple, réel ou imaginaire, pourrait correspondre aux trois mots à la fois? Le conte dit-il où est le trésor? (Chapitre 5 et épilogue)

Le texte ne dit jamais où est le trésor. Il dit ce qu'il est (inestimable, irremplaçable, introuvable) et ce que ferait celui qui le trouverait (ne jamais l'échanger). Les élèves proposent souvent : l'autre, la vie sur l'île, le fait d'arrêter de chercher. Toutes sont défendables ; aucune n'est écrite.

- 4 Le naufrage est raconté au chapitre 11, après la vie sur l'île. Pourquoi raconter le début si tard? Qu'est-ce que le récit perdrait si ce chapitre était au début?

Placé au début, le naufrage ferait du conte une histoire de survie ; on saurait tout de suite qu'ils cherchaient la même chose « peut-être pas pour la même raison ». Placé au chapitre 11, il arrive après les cachettes et avant le bateau neuf : il explique le passé au moment où ils décident de ne pas le reconstruire (« ils ne refont pas l'ancien bateau du premier, ni celui du deuxième »). Ce que le récit perdrait : le mystère des cachettes, et la surprise que la même peur ait conduit les deux au même endroit.

- 5 Après qu'ils ont installé un écran, apporté de l'eau et parlé de la déplacer, la fleur-qui-poussait-vite baisse la tête. Quand ils arrêtent, elle se tient droite. « Ils ne sauront jamais si c'est à cause d'eux ou grâce à eux. » Qu'est-ce que cela change, pour eux, de ne jamais savoir? Où, ailleurs dans le conte, retrouves-tu cette situation? (Chapitre 6)

Le texte est net : ils ne sauront jamais, et ils arrêtent. La même situation revient au chapitre 7 : ils cessent d'essayer d'approcher le renard, et un soir le renard s'assoit près du feu. La question porte sur le soin, pas sur la fleur. Beaucoup d'élèves reconnaissent une situation vécue (un ami, un animal, un parent). Laisser la question ouverte est déjà une réponse.

- 6 « C'est une grosse phrase. » Le conte le dit deux fois au chapitre 12. Quelles sont ces deux phrases, et pourquoi sont-elles grosses? Imagine une phrase qui serait grosse pour l'un des deux hommes à un autre moment du conte.

Les deux phrases : « Il veut de l'aide. » et « Il répare. » Elles sont grosses parce qu'elles contredisent ce que chaque homme était au chapitre 2 (« Il ne veut pas d'aide » / « il ne sait pas comment aider »). La « grosse phrase » de chaque élève est la production la plus personnelle de la séquence ; ne pas l'exiger à voix haute.

- 7 Le banc de nuages ne bouge pas pendant treize chapitres, puis le vent tourne. Quel rôle les nuages jouent-ils entre le chapitre 1 et le chapitre 13? Appuie ta réponse sur deux passages.

Le cahier de fabrication donne la consigne qui a gouverné les images : « Les nuages ne sont pas le danger : ils sont la limite du regard. » Une manière de regarder qui devient un obstacle parce qu'on ne la remet plus en question : « Ils ont fini par ne plus le regarder. »

- 8 Écris le chapitre 15.

Critères d'appréciation suggérés : fidélité au ton (constat, pas d'explication) ; au moins un refrain repris à propos ; aucune révélation de ce que le conte tait (pas de nom, pas de trésor trouvé) ; une dernière phrase courte.

TROISIÈME LECTURE : DISCUTER

COLLÉGIAL : PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE

Objectifs. Poser un problème à partir d'un texte ; distinguer expliquer, justifier, excuser ; construire et évaluer une argumentation ; reconnaître un indécidable et en tirer une position tenable.

Déroulement proposé. Lecture préalable. Une période : questions 1 à 6, en plénière ou en ateliers, avec obligation d'ancrer chaque affirmation dans un chapitre. Une période : question 7 en écriture courte, puis question 8 en débat structuré (deux camps, un temps de préparation, deux tours, une synthèse par un tiers).

- 1 Tirer le bateau « un peu plus haut sur le sable », « pas très loin » : est-ce une décision? Distinguer choisir, renoncer, remettre à plus tard. Ne pas choisir, est-ce encore choisir? (Chapitre 14)

Le geste est minimal (« un peu plus haut », « pas très loin ») et il est fait à deux, sans un mot. On peut y lire une décision (ils choisissent de rester aujourd'hui), un renoncement (ils ne partent pas), ou un report (ils gardent la possibilité). La distinction délibération / choix / abstention est le cœur de la discussion. La formule « ne pas choisir, c'est encore choisir » mérite d'être testée contre le texte plutôt que citée.

- 2 Le feu est d'abord adressé aux autres : « venez nous chercher ». Il devient un repère pour eux-mêmes : « c'est par là qu'on revient ». Un signe peut-il changer de sens sans changer de forme? Son sens vient-il de celui qui l'a fait, de celui qui s'en sert, ou de la situation? (Chapitres 3 et 10)
Le même signe (un feu) change de destinataire sans changer de forme. Piste : un signe n'a de sens que par celui à qui il s'adresse ; ici, l'adresse se retourne vers les émetteurs. On peut relier à la question du langage comme adresse à autrui, et à ce que devient un appel quand personne n'y répond.
- 3 « Je l'ai fait parce que j'avais peur », disent-ils en même temps. La peur explique-t-elle ou excuse-t-elle? La réponse simultanée efface-t-elle la faute, ou la double-t-elle? (Chapitre 9)
« Parce que j'avais peur » est une explication (une cause) que le texte ne transforme pas en excuse (une levée de la faute). La simultanéité fait que chacun est en même temps accusateur et accusé : la faute n'est pas effacée, elle est partagée. Le silence qui suit, puis le feu « quand même », disent que la relation continue sans que la faute soit réglée.
- 4 Un trésor que « celui qui le trouverait ne voudrait jamais l'échanger, contre rien ». Que vaut ce qui n'a pas de prix? Quelles hypothèses le texte permet-il sur ce qu'est le trésor? Comparer au moins deux interprétations à partir de passages précis. (Chapitre 5 et épilogue)
Ce qui n'a pas de prix ne s'échange pas : la légende le dit à sa manière (« ne voudrait jamais l'échanger, contre rien »). Piste : la distinction entre ce qui a un prix et ce qui a une dignité ; le trésor est défini par un refus d'échange, non par une valeur. Chaque candidat (l'autre, la vie construite, l'arrêt de la recherche) doit être défendu par un passage.
- 5 Épilogue : « Personne n'a jamais su ce qu'étaient devenus ceux qui ne sont pas revenus. » Proposer au moins deux lectures de cette dernière phrase. Le texte permet-il d'en privilégier une? Que dit de nous celle qu'on choisit?
L'épilogue ne tranche pas et il est construit pour ne pas trancher : la même phrase, plus une. Discuter ce qu'un lecteur projette en choisissant la mort ou le secret, et si le texte permet une troisième lecture : ceux qui ne sont pas revenus n'ont plus eu besoin de revenir.
- 6 Ils finissent par ne plus regarder le banc de nuages ; puis le vent tourne. La révélation vient-elle de l'attention, de son relâchement, du hasard, ou d'autre chose? (Chapitre 13)
Le texte dit que le vent tourne au moment où ils ont cessé de regarder les nuages. On peut y lire que la révélation demande qu'on relâche l'attention fixée sur l'obstacle, ou seulement une coïncidence que le texte refuse de commenter. La question porte sur le rapport entre attention et disponibilité.
- 7 Le cahier de fabrication, plus loin dans ce livre, dit que ce conte a d'abord été écrit pour une seule personne. Un texte adressé à quelqu'un peut-il valoir pour tout le monde? Qu'est-ce qui, dans le conte, appartient à tous, et qu'est-ce qui reste à un seul?
Le livre a été écrit pour une seule personne et publié pour tous, avec sa dédicace et sa note d'auteur. Piste : une adresse singulière peut-elle être lue par un tiers sans être trahie? Qu'est-ce qui, dans le conte, ne se comprend qu'à deux, et qu'est-ce qui se comprend seul?
- 8 Débat, en deux camps : les deux hommes ont-ils trouvé ce qu'ils cherchaient? Défendre deux réponses opposées avec le texte seulement.
Le débat oblige à distinguer « trouver » et « cesser de chercher » comme deux fins possibles de la légende. Le camp qui défend la thèse s'appuie sur le chapitre 14 et l'épilogue ; le camp qui l'attaque, sur le chapitre 13 (« Ils pourraient repartir. Chercher encore. ») et sur le fait que le bateau reste prêt.

LIRE AVEC UN AUTRE LIVRE

Le Petit Prince a une rose et un renard ; L'Île a une fleur et un renard. La ressemblance n'est pas un accident, et ce n'est pas une copie : c'est un vis-à-vis. Trois questions pour le mesurer. (Collégial)

- 1 Dans Le Petit Prince, la rose se fait aimer et le renard demande à être apprivoisé ; tous deux parlent. Dans L'Île, la fleur baisse la tête quand on s'en occupe et le renard s'assoit près du feu le soir où l'on cesse de l'approcher ; aucun ne dit un mot. Que change le silence? (Chapitres 6 et 7)

Chez Saint-Exupéry, la rose et le renard parlent : ils demandent, ils expliquent (« apprivoiser », « responsable »). Dans L'Île, la fleur et le renard ne disent rien ; ce sont les hommes qui essaient, puis arrêtent. Piste : le silence déplace la charge sur les hommes ; c'est eux qui apprennent, ou pas, sans qu'on le leur dise. Prévoir la lecture des chapitres XX et XXI du Petit Prince.

- 2 « Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. » Dans L'Île, personne n'apprivoise personne, et le livre finit quand même sur deux hommes qui tirent le bateau un peu plus haut sur le sable. Les deux livres disent-ils la même chose de l'attachement, ou le contraire? Appuyer la réponse sur les chapitres 6, 7 et 14.

La phrase du renard fait de l'attachement un devoir qui suit l'apprivoisement. Dans L'Île, la fleur se redresse quand on cesse de s'en occuper (chapitre 6), le renard vient quand on cesse d'essayer (chapitre 7), et les deux hommes tirent le bateau un peu plus haut sur le sable sans qu'aucune promesse soit dite (chapitre 14). Deux thèses défendables : les livres disent le contraire (devoir contre relâchement) ; ils disent la même chose par des chemins opposés (on ne possède pas ce qu'on aime). Ne pas trancher.

- 3 Le cahier de fabrication interdit la fleur et le renard dans la même image, et dit pourquoi. Qu'est-ce qu'un livre doit à ceux qui l'ont précédé : l'imitation, l'écart, ou l'aveu? Où L'Île se place-t-elle?

Le cahier assume le vis-à-vis : « je lui dois ce refus ». Trois postures sont dans la question : imiter, s'écarter, avouer. L'Île fait les deux dernières. Faire chercher d'autres exemples de livres qui reconnaissent leur dette ; discuter ce que vaut un aveu placé dans le cahier plutôt que dans le conte.

CORRESPONDANCES AVEC LES PROGRAMMES

Primaire, français, langue d'enseignement : lire des textes variés ; apprécier des œuvres littéraires ; communiquer oralement. Secondaire, français : lire et apprécier des textes variés ; écrire des textes variés ; communiquer oralement selon des modalités variées. Collégial : philosophie (la rationalité, l'être humain, l'éthique), français (littérature et imaginaire). Le conte se prête aussi aux échanges en Culture et citoyenneté québécoise, autour du dialogue et de la reconnaissance de l'autre. Les intitulés exacts des compétences varient selon les versions des programmes ; ce guide s'y réfère sans prétendre les remplacer.

RELIRE LA FABRIQUE : LES IMAGES ET LE PROGRAMME

Les illustrations ont été conçues et dirigées par l'auteur et réalisées avec l'aide d'un programme d'intelligence artificielle. Le colophon le dit ; le cahier de fabrication montre les images écartées et pourquoi ; ses deux dernières pages assument le choix à la première personne et posent douze questions en quatre groupes (le processus, le résultat, ce que cela vaut, ce que cela dit). Le débat est voulu ouvert. Convient du secondaire au collégial ; les groupes 3 et 4 demandent une préparation et se prêtent au débat structuré.

- 1 Dans ce cahier, qu'est-ce que l'auteur a fait lui-même, et qu'est-ce que le programme a fait? Relève trois décisions dites en toutes lettres. (La règle ; Sept corrections, rien d'autre)

Le cahier nomme ce que l'auteur a fait : écrire le texte avant les images, écrire la règle, écrire les consignes, comparer, écarter, corriger sept points et interdire le reste, vérifier chaque image contre une liste d'interdits. Il nomme ce que le programme a fait : produire des variantes à partir des consignes. La discussion porte sur la part du jugement, sans nier la part de l'exécution.

- 2 Soixante-cinq images conservées, vingt-quatre dans le livre, et les essais jetés en route non comptés. Que sont devenues les autres, et pourquoi le cahier en montre-t-il quelques-unes plutôt que de les taire?

Soixante-cinq conservées, vingt-quatre dans le livre, les essais jetés non comptés. Les refus sont montrés parce qu'un livre illustré ainsi se juge sur ses choix, et qu'on ne peut pas juger un choix sans voir ce qui a été refusé. Faire remarquer que la plupart des livres ne montrent pas leurs brouillons ; demander pourquoi celui-ci y tenait.

- 3 « Une consigne courte, une correction à la fois, et le refus de tout ce qui n'avait pas été demandé. » Est-ce une méthode de peintre, de directeur artistique, de commanditaire, ou autre chose? Qu'est-ce qui manque à cette méthode pour qu'on l'appelle dessiner?

Les quatre candidats se défendent : le peintre corrige aussi une chose à la fois ; le directeur artistique commande et refuse ; le commanditaire paie et choisit. Ce qui manque pour appeler cela dessiner : la main, et le temps de la main. Discuter si l'absence de la main disqualifie l'œuvre ou seulement change son nom.

- 4 La règle dit qu'un enfant de dix ans doit pouvoir redessiner l'image de mémoire. Choisis une image du livre et une image écartée. Laquelle obéit à la règle? Qu'est-ce que la règle a fait perdre, et gagner?

La règle est un critère de simplification. Les paires du cahier (feu, abri, cent îles, barque) donnent des cas. Perdu : le détail, l'atmosphère, parfois la beauté. Gagné : la lisibilité, la fidélité au texte, une image qu'on garde en mémoire. Laisser défendre l'image écartée si elle plaît davantage.

- 5 Regarde les vingt-trois images du conte sans lire le texte. Que racontent-elles seules? Où le texte dit-il autre chose que l'image? Pourquoi le livre a-t-il donné raison au texte chaque fois?

Exercice de lecture des images seules : elles racontent un naufrage, un feu, une maison, un bateau, cent îles ; elles ne racontent ni les cachettes ni la peur. Là où le texte dit autre chose, le livre a suivi le texte (barque supprimée, île cachée jusqu'au chapitre 13). Pourquoi : le texte était scellé avant les images ; c'est une hiérarchie choisie, discutable.

- 6 Le cahier dit que certaines images étaient « belles et fausses ». Fausses par rapport à quoi? Une image peut-elle être vraie si personne ne l'a peinte?

« Fausses » par rapport au récit (une barque qui n'existe pas encore) ou par rapport à la règle (une marine réaliste). La seconde question ouvre sur la vérité en art : une image peut être juste sans main humaine, ou la justesse suppose-t-elle une intention incarnée? Ne pas fermer.

- 7 Qui est l'auteur de ces images? Celui qui a écrit les consignes, celui qui a écarté soixante fois, le programme, les artistes dont les œuvres ont pu servir à son apprentissage, avec ou sans leur consentement? Défendre au moins deux réponses, puis dire ce que chacune exige de nous.

Quatre candidats à tenir ensemble. Au Canada, le statut des œuvres produites avec un programme reste discuté ; la jurisprudence met l'accent sur l'apport humain de talent et de jugement, et la question morale ne se réduit pas à la question juridique. Le quatrième candidat (les artistes dont les œuvres ont pu servir à l'apprentissage) ouvre sur le consentement et la rémunération ; le corpus précis du programme utilisé n'est pas documenté ici. Faire écrire ce que chaque réponse exige : de l'auteur, de l'éditeur, du lecteur, de la loi.

- 8 Le colophon dit en une ligne comment les images ont été faites ; la couverture ne le dit pas. Où, dans un livre, cette information doit-elle se trouver? Qu'est-ce qui change pour le lecteur selon qu'il l'apprend avant ou après avoir lu? Faut-il une loi, une étiquette, ou la confiance?

La question porte sur la place d'une information, puis sur le moyen de l'imposer. Colophon : c'est la place des mentions de fabrication. Couverture : le lecteur choisit avant d'ouvrir. Loi, étiquette ou confiance : trois régimes, avec leurs coûts ; l'Union européenne a choisi l'étiquetage pour certains contenus, le Canada n'a pas encore tranché. Discuter ce qui arriverait à ce livre sous chaque régime.

- 9 Un illustrateur aurait pu faire ces images. Qu'est-ce que le livre y aurait gagné? Qu'est-ce qu'il y aurait perdu, ou pas? Qui a perdu quelque chose quand l'auteur a choisi le programme, et qui a gagné?

Gagné avec un illustrateur : une main, un style qui n'appartient à personne d'autre, un métier soutenu. Perdu, ou pas : le temps, le coût, le contrôle image par image ; la question dit « ou pas » parce que rien n'oblige à croire que le livre aurait été moins bon. Qui a perdu : un illustrateur non embauché, et peut-être les peintres du corpus ; qui a gagné : un auteur seul qui a pu faire un livre illustré. Faire nommer les deux colonnes.

- 10 Le conte parle de deux hommes qui font avec ce qu'ils ont : des débris, une hache, une carte. Le livre a été fait de la même manière. Est-ce une excuse, une cohérence, ou rien du tout?

Lien entre la fabrique et le conte : faire avec ce qu'on a. Trois lectures : une excuse (on justifie après coup), une cohérence (le livre pratique ce qu'il raconte), rien (une coïncidence qu'on surinterprète). Piste pour l'enseignant : la question est là pour empêcher que le débat se tienne hors du livre.

- 11 Un enfant qui aime ces images doit-il savoir comment elles ont été faites? S'il le sait, les aimera-t-il autrement? Qu'est-ce que cela dit de ce qu'on aime dans une image?

Question sur l'amour d'une image et le savoir de sa fabrication. Les élèves reconnaissent souvent l'expérience inverse (une chanson qu'on aime moins après avoir su). Ce que cela dit : on aime aussi une intention, une histoire, un visage derrière l'image ; ou bien seulement l'image. Les deux positions sont tenables ; les faire défendre par des exemples hors du livre.

- 12 Débat, en deux camps, avec ce cahier pour seul dossier : à quelles conditions une école, une bibliothèque, un lecteur devraient-ils accepter, ou refuser, un livre illustré ainsi? Écrire les conditions, pas seulement le verdict.

Débat en deux camps, avec le cahier pour seul dossier : ce qui interdit d'argumenter sur ce qu'on ne sait pas. Pour : la transparence, le jugement visible, le prix, la possibilité pour un auteur seul de faire un livre illustré. Contre : le travail des illustrateurs, le risque d'un apprentissage sur des œuvres sans consentement, l'uniformité des images, le risque que l'école valide un procédé contesté. La production demandée est la liste des conditions, pas le verdict : la faire écrire et comparer entre camps.

Ce guide accompagne l'édition numérique de L'Île (Steven Palanchuck, 2026). Il est gratuit et peut être reproduit pour un usage en classe. Les questions sont celles des sections « Relire, trois fois » et « Relire la fabrique » du livre.